

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta rend hommage au cinéma

DANSE

En résidence aux Franciscains, il présente une ébauche de "Cher cinéma", ce samedi 24 février.

Diane Petitmangin
dpetitmangin@midilibre.com

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta est en résidence aux Théâtre des Franciscains cette semaine, avec une partie de sa troupe, pour travailler sa prochaine création, *Cher cinéma*, une ode aux cinéastes qui ont nourri son œuvre et sa vie.

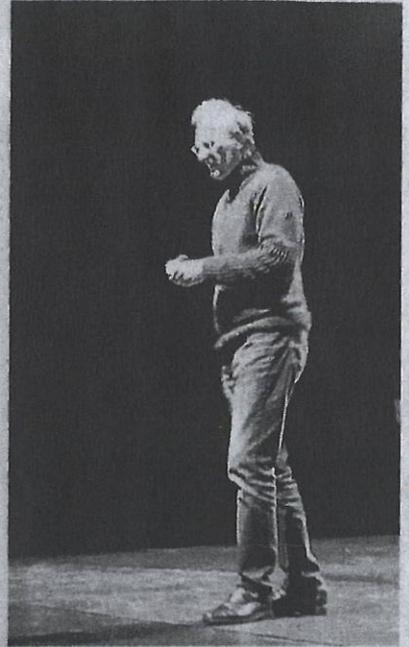
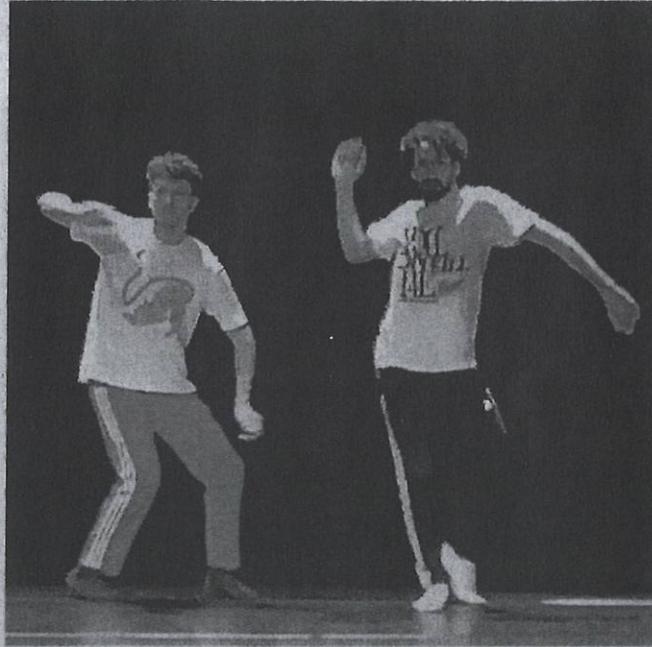
Vous êtes venu en petit comité ?

Oui, car comme on a encore beaucoup de spectacles qui tournent, il est difficile de tous se réunir en une fois, donc on fonctionne par groupes. Tantôt, on est les douze danseurs de la compagnie, et tantôt on travaille les duos. Comme ici, où l'on répète deux duos spécifiques.

Comment est né le projet de "Cher cinéma" ?

C'est un hommage aux cinéastes que j'ai croisés dans ma vie. Et moi, j'aime bien les hommages, ça me booste, me donne une impulsion pour pouvoir parler des choses. Ça me permet de tremper ma danse, qui est spécifique, abstraite et singulière, dans d'autres univers.

J'avais déjà rendu hommage au rock avec *My rock* (2015), *My Ladies rock* (2019) et je voulais honorer le cinéma. Mais au départ, c'était un océan, ça m'a fait peur. Alors, je me suis souvenu de mes rencontres avec des cinéastes... J'en ai réuni douze,



Devant les enfants du centre Martin-Luther-King, les danseurs décomposent des mouvements de "Ulysse".

avec qui j'ai fait des projets (qui ont abouti ou pas), que j'admire. Comme Fellini, Bertrand Blier, Claude Mouriéras, Anne-Marie Miéville, Nanni Moretti, Robert Guédiguian, Raul Ruiz, Léos Carax, Jean-Luc Godard...

Quelle forme prendra cet hommage ?

En fait, je leur parle. Je leur ai écrit une lettre où je leur parle intimement, pour rappeler ce qui s'est passé entre nous et, à la suite de ça, j'offre une danse. Comme un cadeau personnalisé. Je ne fais pas d'illustration de son œuvre ou d'un film ou d'une musique de film. C'est vraiment un rapport humain. Même si beaucoup ont disparu, comme Patrice Chéreau que l'on travaille cette semaine, je raconte notre rencontre en voix off, et les deux danseurs lui offrent leur danse.

Vous avez pu travailler avec certains d'entre eux ?

Oui, avec Blier sur son film *Les Côtelettes*, Raul Ruiz sur *Mam-mame* ou encore le premier film

de fiction de Nadège Trébal, *Douze mille*.

La danse s'effectue à nu, sans rien d'autre ?

Non, il y a de la musique, créée spécifiquement par Sophie Martel et Éric Capone. Là encore, pas d'illustration ou d'imitation de musiques de films mais une création originale et poétique.

Comment le cinéma a-t-il nourri votre danse ?

Je suis venu tard à la danse. J'avais 22 ans, je n'avais jamais vu de spectacle. Mon seul contact chorégraphique, c'était les comédies musicales de Fred Astaire et Gene Kelly. Quand je suis devenu chorégraphe, j'ai continué à aller au cinéma parce que ça m'inspirait. J'essayais de voir comment je pouvais transposer ce que j'aimais au cinéma dans la danse.

J'ai d'ailleurs souvent eu recours à des acteurs plus qu'à des danseurs, avec des corps et des âges différents. Aujourd'hui, ça se voit souvent mais, à l'époque, au dé-

but des années 80, ça n'était pas bien accepté.

Le cinéma m'a inspiré aussi dans le montage pour ne pas simplement empiler des chorégraphies mais créer un voyage, en passant du gros plan au plan large, d'une scène à l'autre en travaillant les transitions.

La voix off, c'est aussi un héritage du cinéma ?

Oui, tout à fait. Comme Orson Welles, Truffaut ou Godard, et toute la Nouvelle Vague en fait, qui parlait d'eux de façon singulière, je parle dans mes danses. Je donne une piste, une ouverture pour qu'ensuite, la danse n'ait plus besoin de rien d'autre. Là, ce sont des lettres, intimes et poétiques et qui, je l'espère, ont du sens et de la profondeur.

> "Mon cher cinéma", danse par le groupe Émile Dubois/Cie Jean-Claude Gallotta. Sortie de résidence, le samedi 24 février, à 20 h, au Théâtre des Franciscains, 13 boulevard Du-Guesclin, à Béziers. Tout public, entrée libre. 04 67 36 82 80.